

ans. La diversité des races, des caractères, des aspirations, a formé en Grèce, à Rome, en France, en Angleterre, des nations où le progrès a marché à pas de géant, qui ont produit de grands hommes en tous genres par centaines, qui ont laissé des chefs-d'œuvres d'art et de littérature, des merveilles scientifiques et industrielles qu'on ne cesse d'admirer.

Au lieu de passer leur temps à se déprécier, au lieu de montrer aux peuples étrangers les défauts d'un de l'autre, nos provinces devraient tâcher de développer les qualités que la Providence leur a données.

Rien n'est plus propre à amener un si beau résultat que des rencontres comme celle-ci, qui permettent aux provinces de se connaître et de s'apprécier, qui font voir à chacun que tout le bien n'est pas chez elle et le mal chez les autres.

Voilà pourquoi, mesdames et messieurs, nous sommes si heureux de cette visite de la presse d'une autre province, pourquoi nous avons tant de plaisir à vous souhaiter la bienvenue. En vous, non seulement, nous voyons des hôtes que nous aimons à recevoir, mais nous saluons la belle, la riche, la prospère, la grande province d'Ontario.

M. Tye, président de la Presse associée d'Ontario, fit une excellente réponse à cette adresse.

Tous les échevins, les conseillers et les officiers de la Corporation de Québec se trouvaient sur la Terrasse et s'empressèrent de procurer des voitures aux excursionnistes qui devaient visiter les places les plus importantes du voisinage de Québec. Mais avant que d'entreprendre ce magnifique voyage, les excursionnistes se rendirent à la gracieuse invitation de Son Excellence le Gouverneur-Général qui avait témoigné le désir de recevoir la visite des membres de la Presse. Nous nous rendîmes à la Citadelle où nous fûmes présentés à Leurs Excellences le Marquis de Lorne et la Princesse Louise.

Les excursionnistes prirent de nouveau les voitures mises à leur disposition par la Corporation de Québec, passèrent par Spencer Wood, résidence de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, parcoururent les principales rues de St. Roch de Québec, richement pavées de pavillons, puis se rendirent aux chûtes Montmorency où un goûter leur fut donné, à l'hôtel de M. Bureau.

Plusieurs des excursionnistes visitèrent de près les chûtes; d'autres se rendirent chez M. Price, gérant de la banque des marchands, où la réception fut des plus gracieuses. Il y eut visite aux jardins et des rafraîchissements offerts aux excursionnistes.

Au retour, les excursionnistes visitèrent l'asile des aliénés à Beauport. M. le Dr F. Roy, propriétaire de cet asile, et son dévoué gérant M. M. C. Vincelette se montrèrent des plus empressés pour nous faire visiter tous les appartements de cette immense bâtisse. Rien ne nous paraissait manquer pour offrir aux patients tout le confort possible; tout était de la plus grande propreté, et d'une grande richesse quant à l'ameublement. Nous avons visité depuis les asiles du Nouveau-Brunswick et d'Halifax, et nous pouvons très certainement dire que ceux là ne l'emportent pas quant à la bonne tenue et le bien être qu'il est possible d'accorder aux patients. Le Gouvernement de notre Province peut assurément être fier d'avoir pour propriétaire de cet asile un homme aussi zélé que l'est

M. Roy, et un gérant qui n'épargne pas son travail pour tenir cet asile sur un aussi bon pied.

De là les excursionnistes se rendirent à la ville, sur l'Esplanade, où la Brigade du feu et nous dirions même presque toute la population de Québec s'étaient rendus. On voulait nous mettre à même de juger de la bonne organisation de cette Brigade sous la direction de M. Dorval.

En moins de temps qu'il faut pour le dire, c'est-à-dire au premier signal donné, pompes et pompiers étaient au poste; les tuyaux se déroulaient à course de cheval, et en moins d'une minute une échelle de quarante pieds était dressée au milieu de l'Esplanade, et un homme rendu au sommet, laissait jaillir d'un boyau un puissant jet d'eau. La promptitude et l'ensemble avec lesquels les hommes de la brigade exécutaient leurs mouvements était digne d'éloges. Ce qui a le plus excité notre admiration a été l'immense jet d'eau lancé par la pompe à vapeur; l'eau sortait en un jet puissant et compact, puis rendue à sa plus grande hauteur elle retombait en nuages puis dessinait de magnifiques arcs-en-ciel.

Ce qui nous étonne, cependant, c'est qu'avec des moyens aussi puissants pour maîtriser les incendies, on ait si souvent à signaler à Québec des incendies considérables, amenant la destruction de nombreuses bâtisses à chaque fois. Mais posséder des moyens aussi puissants d'arrêter la destruction des bâtisses par l'incendie, et n'avoir pas assez d'eau pour alimenter ces engins qui pourraient les protéger, est bien inutile. Depuis nombre d'années on est à discuter sur les moyens à prendre pour fournir une plus grande quantité d'eau à la ville et on est encore à la recherche de ces moyens, c'est-à-dire que l'on ne veut pas payer pour le coût de travaux nécessaires pour obtenir ce but. Mieux vaudrait laisser en arrière, pour quelques années, les travaux d'embellissement des rues et de leur élargissement, et ne pas mesquiner pour assurer à cette ville la protection de ses bâtisses — (A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS (Suite).

Labours sur les terrains en pente.—Tout en ameublissant le sol, le labour doit autant que possible faciliter l'écoulement des eaux, surtout dans les terrains plats et très compacts. Dans ce but les raies doivent être généralement dans le sens de la plus grande pente du terrain. Il existe des sols dont la pente est déjà très rapide et sur lesquels il est plus nécessaire de diminuer l'écoulement de l'eau qui l'augmente, car ces terres sont exposées à être dégradées par l'eau. Alors on laboure de différentes manières, mais jamais dans le sens de la pente du terrain, car si on labourait dans le sens de cette pente le travail suffirait avec difficulté, puisque les chevaux auraient à remonter cette pente et à vaincre une résistance considérable; en outre, la meilleure terre, la plus meuble et la plus fertile, serait entraînée par les eaux, et bientôt cette pente ne présenterait plus qu'une surface pauvre et de mauvaise qualité, par conséquent peu productive.

Pour éviter ces inconvénients, quelques cultivateurs dirigent leur labour perpendiculairement à cette